

## Des Lilas à Belleville

By Meyer & Mitchell

GRAPHIC NOVEL

Publisher : **Dargaud Benelux**

Genre : **Drama**, Biography & Memoirs



**PAGES**  
72



**VOLUME**  
1



**FORMAT**  
196 \* 268



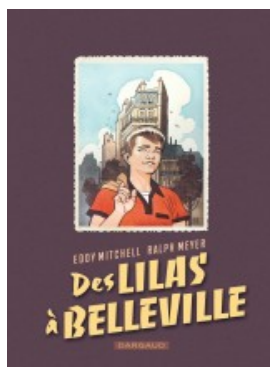
**RELEASE**  
04/11/2022

Paris, 1950s.

Little Claude is 14 years old. Too old to be a child, too young to be a real adult. One Wednesday during the September holiday, Little Claude is bored and he has nothing to do. So he just hangs around the “fortifs”, where those rejected by society live. He wanders down the streets and stops in front of cinemas and newsstands, where the illustrated magazines that allow him to dream are piled up.

One day, a certain P  p   offers him and his friend Marcel to “take a bite” out of his next job. Nothing dangerous, and easy money, P  p   promises. With that money, Claude could buy an electric phone and a suit. Maybe even a motorbike. And seduce the girls, finally...

### In this series



Des Lilas à Belleville

— Salut, fait l'autre.

— Alors, c'est quoi la nouvelle ? enchaîne P'tit Claude.

— Le Boiteux s'est fait gauler par la maison Poulaga, il était sur les toits. Vers Pyrénées.

— Et ?

— Ils l'ont gaulé ! Parole ! Abattu ! Tué !

Flash-back : le Boiteux était une figure importante dans le milieu belleillois. Tout jeune, il s'était imposé comme le nouveau caïd. Proxénète avant vingt ans, chef du gang des Aronde (qui disparaissaient de Paris et qu'on revoyait en Belgique), il avait procédé à la « dératification », quand les Arabes imaginaient s'approprier son cheptel de trottoir. Il était allé jusqu'à buter l'un d'eux à la terrasse d'un café, en plein jour. Il était en cavale, la voici terminée. Le Boiteux est mort. Les flics ne l'ont pas loupé. Selon Marcel, il aurait tiré comme un fou sur les policiers. Et riposte. Et dégringolade des toits. Fin, et froid dans le dos.

P'tit Claude et Marcel restent muets quelques instants, non pour la minute de silence, mais plutôt pour assimiler toute la portée de la nouvelle. Le Boiteux n'était certes pas un modèle à leurs yeux, mais c'était tout de même un personnage impressionnant. La légende, le terroir en prenaient un coup, les vrais durs mouraient. Cela les stupéfiait.

P'tit Claude se dit que Marcel en rajoutait sûrement. Le mieux est de vérifier, aller rôder du côté Pyrénées, glaner ici et là des informations plus solides.

Il commence à en avoir plein les pattes, arpenter la rue de Belleville allait abîmer ses mocassins Bata. Quelle heure est-il ? Dix-huit heures. Mais la pendule n'est pas exacte. Quant à sa montre de communiant, elle a perdu ses aiguilles depuis bien longtemps. Elle sert pour la frime... Elle brille mais n'indique rien. Bon, on y va, on doit pouvoir entendre des histoires. De plus, ça descend, et pour le retour il y aura bien un copain motocyclé pour le déposer chez lui.

Juste avant la place Jourdain, il s'arrête devant le cinéma Féérique. On y donne *Californie en flammes*, avec Cornel Wilde, ce soir à 21 heures. Les photos hurlantes de couleurs sont prometteuses, costumes, bagarres,

belles filles, happy end. Et pour la semaine prochaine l'affiche propose *La Chose d'un autre monde*, une histoire d'extraterrestre qui a fait trembler l'Amérique entière ! Rien que ça ! Tout ça fait baver P'tit Claude. Sans compter l'attraction, Charles Aznavour : il l'a déjà vu au Théâtre de Belleville en première partie de *Salomé*, avec Stewart Granger et Rita Hayworth (le chanteur avait reçu une ovation due beaucoup plus à son costume d'alpaga qu'à son timbre, qui dérangeait les amateurs de Luis Mariano). Mais on s'attarde... P'tit Claude n'a plus le courage de continuer son enquête, il tourne les talons et s'invente le scénario de *Californie en flammes*, ça l'occupe.

En remontant vers chez ses parents (plus exactement, propriété de la Ville de Paris), il coupe par la rue Haxo pour regarder la devanture des éditions Dupuis qui diffusent largement les aventures en bandes dessinées de Spirou et Fantasio, Buck Danny, l'Épervier bleu, Blondin et Cirage, Jerry Spring, etc.

Des petites camionnettes décorées à l'effigie du groom rouquin rentrent sagement au garage. Ah ! s'il avait le talent d'un Victor Hubinon ou d'un Jijé, il aurait peut-être pu rentrer dans l'univers du dessin... Encore faut-il avoir l'argent nécessaire pour suivre les cours, l'ardeur et l'envie. Et puis, ce n'est plus de son âge de rêver à ces petits Mickey.

En prenant le boulevard Sérurier, il arrive au métro Pré-Saint-Gervais, qui vomit des voyageurs abrutis par une journée de travail de plus. Les uns s'arrêtent au bistrot-tabac (pas très café). Les autres chez des commerçants, avant de rentrer et de savourer les aventures de la famille Duraton. Excitant, non ? Cette vision de la vie du Parisien ne suscite pas vraiment l'envie. Se tirer de là. Comment ? Surtout pas comme le Boiteux, le film finit mal. Les matelassiers, c'est saisonnier. La faune de la zone, non, merci. Faut chercher, mon gars, faut trouver, autre chose existe.

Le dîner familial est un repas de fin de mois : un bol de vin à l'eau sucrée avec de la mie de pain, consistant et rafraîchissant, un plat de fin d'été. P'tit Claude, son grand frère, ainsi que ses parents et sa sœur s'en accommodent, il fait encore assez chaud pour ne pas avoir faim.



**MEDIATOON**

FOREIGN RIGHTS

presents

For further information, please write to:

Mediatoon Foreign rights,

57 rue Gaston Tessier

75019 Paris, FRANCE.

@ contact.mfr@mediatoon.com



**MEDIATOON**

FOREIGN RIGHTS

*presents*

For further information, please write to:

Mediatoon Foreign rights,

57 rue Gaston Tessier

75019 Paris, FRANCE.

@ [contact.mfr@mediatoon.com](mailto:contact.mfr@mediatoon.com)



**MEDIA TOON**

FOREIGN RIGHTS

*presents*

For further information, please write to:

Mediatoon Foreign rights,

57 rue Gaston Tessier

75019 Paris, FRANCE.

@ [contact.mfr@mediatoon.com](mailto:contact.mfr@mediatoon.com)

